

Carole DOUILLARD

Sleepers

Musée des Arts de Nantes

4 juin 2023

Questionnant tant l'exposition sur sa durée temporaire, que la collection permanente, Carole Douillard présente *Sleepers*, déploiement vivant dans l'espace, tenu dans le cadre de l'exposition *Hyper sensible, un regard sur la sculpture hyperréaliste*¹, au Musée des Arts de Nantes. Interrogeant de manière phénoménologique les usages et attentes des publics qui fréquentent le lieu d'art et plus largement l'espace collectif, la performance durationnelle (quatre heures) pense le regard comme geste actif. Elle envisage le.la visiteur.euse comme faisant partie d'un dispositif plus large que l'œuvre elle-même : une situation construite.

Plasticienne et performeuse, Carole Douillard (née en 1971 à Nantes) utilise son corps ou celui de performers comme sculpture vivante. Expérimentant la rencontre entre corps physique et corps social, ses performances sont conçues comme des paysages qui apparaissent et disparaissent, des tableaux vivants pointant nos comportements dans l'espace public (comme le musée). Ses récentes réalisations se sont tenues à la galerie Kamel Mennour à Paris (2023), à LACE, Los Angeles (2022), à la Biennale d'Oslo (2019), à la Biennale de Lyon et à la galerie Michel Rein (2017), à la Ferme du Buisson (Noisiel, 2016), au MAC VAL (Ivry-sur-Seine, 2017), au Palais de Tokyo (Paris, 2014, Collection du CNAP), à la Kunsthalle de Bergen ou encore à la Fondation Ricard (Paris, 2009).

Sleepers regroupe un ensemble d'hommes et de femmes qui tentent de s'endormir devant nous, à même le sol. Que signifie l'abandon du corps et de la conscience dans un lieu public ? A quelles images ces corps renvoient-ils ? Les performeurs.euses, dans leur tentative d'endormissement, sont maîtres.ses de leur corps qu'il.elles relâchent, tout autant qu'il.elles le délaissent à leur environnement, se dérochant à tout abri. Il.elles se re-posent comme on se désaisirait d'un objet pour le poser ailleurs (au sens de la matière, ou au sens d'un sujet). La performance évoque notre besoin d'empathie pour un environnement, pour le décor qui nous accueille. On peut y voir plus qu'une interprétation d'œuvres existantes, dans lesquelles le corps assoupi figure dans son impermanence (comme dans *La dormeuse* de Pablo Picasso, dans les Collections du Musée), une attention portée à la pérennité des choses à l'heure d'une nécessaire transformation socio-écologique.

Déconstruisant toute forme de spectacle (absence de narration, d'artifice, de climax), le travail de Carole Douillard va à l'encontre de la précipitation et de la convoitise permanente dictées par notre société, sa spectacularité. La performance, qui fait se rencontrer le corps, le temps et l'espace, induit une autre relation à l'œuvre par un effet miroir, un ici et maintenant qui renvoie à notre obsolescence programmée.

La chorégraphie sociale immobile (que l'on pourrait qualifier de nature morte vivante) met en avant la manière dont le contexte conditionne tout comportement humain, dans son choix d'action et d'intention, en dissonance ou consensus avec le groupe. Dans son essai *Pourquoi travailler ?* (2009), l'artiste Liam Gillick définit l'artiste comme celui qui a « pris la décision spécifique d'agir dans une zone exceptionnelle ne produisant pas nécessairement quelque chose d'exceptionnel ». Les *Sleepers* - et de fait les publics qui les regardent - se trouvent dans la position de devoir se "situer" (tant au musée que dans le groupe qui les entoure) et, littéralement, prendre position. On peut alors se demander si ils-elles ne feraient pas le constat d'un échec de modèle sociétal. Renvoyant sans détour aux exclu.es que l'on voit dormir dans la rue, la performance refléterait des temps portés par un discours public (relayé par les médias et les réseaux sociaux) inopérant. L'institution culturelle, lieu d'émancipation, est alors l'endroit où l'on peut à la fois voir et se reposer. L'artiste nous invite à développer un œil actif et autonome, tant face à l'histoire de l'art qu'au monde dans lequel nous naviguons.

1 Une exposition de Katell Jaffrès, du 7 avril au 3 septembre 2023, Musée des Arts de Nantes,

Carole Douillard investit le temps non comme une valeur statique, mais féconde et protéiforme. Faisant état d'une société en post-démocratie, l'artiste nous rappelle l'urgence de prendre place, de faire corps avec le monde, en veillant à ce que toute pensée individuelle ne s'endorme pas.

Agnès Violeau, mai 2023



Sleeper, Mondes flottants, Biennale de Lyon, 2017

Photographie : Blaise Adilon
© Carole Douillard & ADAGP